

couronne et scellé de la bulle d'or. La passion est aveugle et conduit l'homme à s'aveugler. Ottocar, ce seigneur orgueilleux et hautain, remet ses intérêts, dans une circonstance aussi délicate, aux mains d'une misérable qui se joue de lui et lui fait croire les impostures les plus grossières. Il ne voit pas qu'il joue un rôle perfide et déloyal, un rôle qui lui attirera la colère de son père, le mécontentement de ses vasseaux, la vengeance du duc de Moravie, son beau-père, auquel il fait une sanglante injure en refusant la main de sa fille à laquelle il s'est laissé engager. Aucune de ces considérations ne l'arrête, et se tournant vers la bohémienne :

— Va, lui dit-il, va, et rapporte-moi une réponse favorable ; tu t'en trouveras bien. Mais, si la vie t'est chère, veille bien sur ta langue, qu'il ne t'échappe rien de tout cela, autrement je te tue de ma propre main, je le jure sur la lame de mon épée.

#### V.—LA VOIX NOCTURNE.

Au reçu de la lettre de l'abbesse, Pandolfe comprit aussitôt qu'il fallait fuir à tout prix les poursuites d'Ottocar, qu'il connaissait pour un jeune homme hardi, emporté, résolu et s'irritant contre les obstacles à raison des difficultés qu'ils lui présentaient. Yolande était placée dans une localité qui dépendait de sa juridiction : les religieuses ne pouvaient opposer à la violence que leurs larmes, leurs prières et leurs gémissements ; la garde du marquis était un assemblage de gens grossiers et cruels, restes de ces barbares que l'empereur Henri Ier avait défaits en cent rencontres et qui cent fois s'étaient réunis de nouveau en hordes mercenaires, fléaux de la haute Germanie, et se vendaient au plus offrant. Ces misérables joignaient à la brutalité de l'ours l'astuce du renard et la rapacité du loup : ils ne respectaient ni la sainteté d'un lieu, ni la faiblesse d'une jeune fille, ni les cheveux blancs d'un vieillard. Ils étaient chrétiens, uniquement parce qu'ils étaient baptisés, du reste, avides par nature, voleurs par penchant, errants et nomades par goût.

Pandolfe se disait que si Ottocar voulait s'emparer de la personne d'Yolande, rien ne lui serait plus aisé : une troupe de ces mécréants en viendrait à bout aussi facilement que le vautour se saisit de l'agneau à la mamelle de sa mère. Que fallait-il faire ? A qui demander aide et protection ? Au père même du marquis ? C'était risquer beaucoup, et si d'aller était périlleux, le retour l'était davantage, à cause des embûches que les satellites d'Ottocar pouvaient lui tendre et dans lesquelles il devait nécessairement